

Adrien Pichon

Psychologue  
Orspere-Samdarra  
Lyon

# Écologie de l'intervention à domicile

Dans cet article traitant de l'intervention psychosociale à domicile auprès de personnes présentant un trouble d'accumulation compulsive ou en situation d'incurie, nous souhaitons avancer une hypothèse : le sujet et son logement forment un ensemble indissociable, les deux termes d'un couple dynamiquement lié, à la fois producteur et produit d'un processus historique qui peut être traversé par l'inscription inconsciente des aléas des relations précoces que le sujet noue avec son environnement humain<sup>1</sup>. Pour le dire autrement, l'individu produit son domicile comme le domicile produit son habitant<sup>2</sup>. Cette hypothèse spéculative se traduit par des implications méthodologiques pour le clinicien engagé dans cette clinique du lieu qui est par conséquent une clinique du lien. Le cadre épistémologique qui soutient cette hypothèse s'inscrit dans le socle de la théorie psychanalytique, qu'elle prolonge vers une approche écologique des rapports individu/environnement<sup>3</sup>. Entendu dans la perspective de notre recherche, ancrée dans le terrain décrit ci-dessus, l'environnement se compose de plusieurs dimensions ou registres :

- environnement physique : l'ensemble des caractéristiques matérielles du lieu et des objets qui l'occupent ;
- environnement humain : l'ensemble des sujets liés au lieu par des rapports de contiguïté ou de concernement (voisins, famille, proches, professionnels impliqués comme le bailleur, des agents municipaux...);
- environnement vivant non humain : l'ensemble des entités animales et/ou végétales qui cohabitent avec l'habitant au sein de ce système et qui sont à considérer comme autant d'agents impliqués dans l'écologie du système.

*« La clinique du lieu se distingue donc de l'approche clinique classique par le fait qu'elle ne porte pas sur les contenus psychiques du sujet en tant que tel. »*

La clinique du lieu se distingue donc de l'approche clinique classique par le fait qu'elle ne porte pas sur les contenus psychiques du sujet en tant que tel, ni sur une clinique des contenants entendus comme une traduction conceptuelle des enveloppes nécessaires au déploiement et à « l'hébergement » de ces contenus. Bien plutôt, elle traduit l'engagement incarné du clinicien dans ce système dynamique et sa mise en relation avec l'ensemble de ces dimensions ou registres, considérés comme autant d'acteurs traversés par les effets du trouble supposé propre au sujet accumulateur ou en incurie. Dans cette clinique des conséquences, si la question des causes n'est jamais oubliée bien qu'elle ne soit pas immédiatement accessible, sans constituer pour autant la cible première de l'intervention, l'attention se porte davantage sur une écologie du trouble sur la prise en compte de ses manifestations dans l'ensemble du champ défini.

## Cosmos intime, une épistémologie de la relation individu/environnement

Si l'environnement humain a trouvé sa place dans la théorie psychanalytique, surtout depuis les travaux de Donald W. Winnicott<sup>4</sup>, l'environnement non humain est demeuré en retrait dans la théorie malgré les travaux d'Harold Searles<sup>5</sup>, qui sont souvent regardés de manière assez distante par les analystes européens. Il semble que la puissance de ses hypothèses a suscité une forme de réserve improprie à leur développement théorique où leur utilisation clinique. De plus, on s'est souvent contenté de limiter leur mobilisation dans le champ des troubles psychotiques, comme si leur pertinence s'arrêtait au seuil de la seule perspective psychopathologique. Le sujet « normo-rationnel » ne serait pas concerné de manière prépondérante par le rôle de l'environnement non humain dans son fonctionnement psychique. En bon héritier du naturalisme cartésien et des dichotomies structuralistes entre le sujet et l'objet, le dedans et le dehors, la nature et la culture, il pourrait demeurer étranger aux effets que la matière a sur lui, à son rôle ou à son agentivité propre, et surplomber le problème, immaculé, de son point de vue de Sirius<sup>6</sup>. Nous soutenons au contraire le caractère décisif de l'espace et de la matière dans le fonctionnement humain en général, et c'est le principe qui guide notre intervention à/sur le domicile auprès de ces sujets dont la tendance à la conservation d'objets divers, à la cohabitation avec un nombre important d'animaux ou la perte des actes usuels d'entretien du logement ont produit des conditions de vie qui se révèlent parfois dangereuses, pour eux, ou leurs voisins.

*« Même les objets hors d'usage sont pour elle porteurs de promesses de transformation, de potentialités de renaissance, de recyclage ou de création. »*

Il en est ainsi de Morgane, femme d'une cinquantaine d'années que nous rencontrons après avoir été alertés par la mairie de sa commune vers laquelle convergent depuis plusieurs mois les plaintes de ses voisins, excédés par les odeurs animales qui émanent de son appartement. Morgane vit seule après un divorce assez conflictuel et le départ de sa fille (qui est à présent majeure et possède son propre logement). Mais cette solitude s'interroge en effet en constat du foisonnement baroque de vie qui vibre dans son appartement ; elle partage un espace relativement important (en termes de surface) avec une vingtaine de chats, deux chiens, une dizaine d'oiseaux, plusieurs cochons d'Inde et un serpent. Si la surface du logement était initialement grande, elle est aujourd'hui considérablement réduite par un encombrement très important, qui limite beaucoup l'usage des pièces ou des passages. Une

<sup>1</sup> Nous assumons le fait de porter l'importance sur l'environnement humain dans le développement précoce et sur son caractère plus déterminant que celui de l'environnement non humain dans cette phase du développement.

<sup>2</sup> Nous nous inspirons ici du concept d'« enaction » introduit par Varela dans : Varela, F. J., Thomson, E. et Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit : Sciences cognitives et expérience humaine*. Paris : Éditions du Seuil.

<sup>3</sup> Voir : Bateson, G. (2008). *Vers une écologie de l'esprit*. T. 2. Paris : Éditions du Seuil ; et : Uexküll, J. V. (1984). *Mondes animaux et monde humain, suivi de Théorie de la signification*. Paris : Denoël.

<sup>4</sup> Winnicott, D. W. (1958). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.

<sup>5</sup> Searles, H. F. (1960). *L'environnement non humain*. Paris : Gallimard.

<sup>6</sup> Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : NRF Gallimard.